

Les seules actions font connaître ce que nous sommes

Mercredi des Cendres, année A

1 mars 2017

Lectures :

Jl 2,12-18 : *Revenez à moi de tout votre cœur...*

2 Cor 5,20-6,2 : *Laissez-vous réconcilier avec Dieu*

Mt 6,1-6. 16-18 : L'aumône, la prière et le jeûne comme Dieu les aime

Mes chers frères et sœurs bienaimés,

Pas plus loin que 3 jours en arrière, Dieu nous a rappelé une chose merveilleuse, vous en souvenez-vous ?

Il nous a rappelé que nous valons beaucoup pour lui. Que nous ne devons pas trop nous préoccuper du quotidien puisque lui-même se porte garant de notre bonheur. Enfin, il nous promet même la fidélité à jamais :

Une femme peut-elle oublier son nourrisson ?

Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas !

N'est-ce pas merveilleux, mes frères ?

Oui, c'est justement extraordinaire de nous souvenir, de temps en temps, que Dieu est toujours à nos côtés, quoi qu'il nous arrive, et veille sur nous à tout moment, à toute heure, mieux encore : à chaque seconde.

Aujourd'hui, Dieu récidive une fois de plus : par la bouche de saint Paul se poursuit sa déclaration d'amour envers nous, pauvres, souvent ingrats, pécheurs. Il l'accompagne même d'une lettre de créances. Parce que nous tous, baptisés dans le Christ, par le seul geste de l'eau versée sur notre petite tête et par la sainte onction de l'Esprit Saint, accédons au titre d'ambassadeur.

Frères, s'exclame, tout excité, saint Paul :

Nous sommes les ambassadeurs du Christ !

Remarquez-le bien, mes chers frères : nous ne sommes pas n'importe qui.

L'ambassadeur doit savoir tenir son rang, doit dignement se porter, parler, agir afin de ne pas causer du tort à celui qui l'a honoré de cette haute fonction.

Nos ancêtres l'ont bien compris, allant jusqu'à prendre soin de leur tenue vestimentaire. Pour aller à l'église, pour la messe dominicale et les jours de fête, ils sortaient de leurs armoires leurs plus beaux habits, vestes, chemises, robes, chaussures, afin d'être soignés, le jour du Seigneur. Ils voulaient se retrouver en harmonie au milieu des autres baptisés, ambassadeurs du Christ, eux aussi beaux et impeccables.

Ils comprenaient parfaitement le degré d'importance de cette convocation: n'est-il pas vrai que la Sainte Messe est un repas de gala autour du Christ, Seigneur des seigneurs, Dieu en personne ?

Qui oserait parmi nous, chers amis, se présenter devant le Pape en audience privée, habillé n'importe comment, portant de « vieilles godasses » sales et mal cirées ?

Et bien évidemment, si je vous en parle, ne vous méprenez pas : je ne prône surtout pas les apparences. Je vous en parle parce que la dignité de notre vocation et le respect des mystères saints sont en jeux.

Et j'espère que vous l'avez remarqué également, l'application de l'Évangile d'aujourd'hui est visée.

Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites [...].

Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage...

Oui, mes frères et sœurs, nous devons être propres, beaux et parfumés pendant le carême. Que les gens voient dans nos yeux, qu'ils lisent dans nos rides, qu'ils entendent dans nos paroles et qu'ils constatent, dans nos gestes amples et généreux, la métamorphose qui s'opère à l'intérieur de nous.

Que nos voisins, nos copains de travail, notre propre famille soient interpellés par la bonté de notre cœur déchiré. C'est-à-dire : un cœur humble, converti, retrouvant l'ardeur de la foi et de l'amour, qui sait également rester radieux et enjoué.

Le prophète Joël nous l'a bien dit :

*Prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle,
réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte.*

Alors, mes frères et sœurs bienaimés, le Carême n'est pas un temps sinistre, insipide et incolore. Il est un temps de conversion, de retrouvailles avec la vérité sur soi-même, sur les relations que nous entretenons avec Dieu et nos semblables.

Le Carême, c'est un moment dense : nous y retrouvons le goût d'exister, d'aimer, de croire dès à présent.

Si l'Eglise, notre sainte Mère, nous donne 3 outils majeurs : l'aumône, le jeûne et la prière, c'est justement pour que nous n'attendions pas demain pour faire mieux. Le Carême insiste passionnément:

Le voici maintenant, le moment favorable, le voici maintenant, le jour du salut.

Et cela n'est pourtant pas si évident.

N'est-il pas vrai, mes chers amis, que nous avons souvent tendance à remettre au lendemain, ou parfois à la saint Glinglin, ce que nous devrions accomplir le jour même ?

Cette façon de procéder est d'autant plus courante que le progrès spirituel est dans le collimateur et les péchés mignons à négliger.

Lorsqu'il s'agit de la sainteté, nous avons toujours le temps...

S'il s'agissait de gagner de l'argent, nous nous mettrions immédiatement à l'œuvre. Etrange prédilection !

Cependant, le lendemain n'est pas si sûr qu'on le souhaiterait.

N'étiez-vous pas stupéfait, le jour où vous avez appris que l'un des vôtres ou de votre entourage venait de décéder subitement ? Hier encore, il était en pleine forme, il faisait du sport, planifiait un voyage, montait un projet prometteur... Cependant, il mourait, sans préavis, sur le champ de ses chimères. Le lendemain ne lui était donc pas accessible, tout du moins... pas dans ce monde.

Le temps du Carême nous met en garde devant la prétention d'être maître de notre avenir. Il ramène à la lucidité et au réalisme : *lequel d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ?*

Cette phrase-là vient des lectures de dimanche dernier.

Aujourd'hui, la liturgie du mercredi des cendres met dans la bouche du prêtre une autre phrase significative, tirée du livre de la Genèse :

Souviens-toi que tu es poussière... et que tu retourneras en poussière.

Derrière ces mots graves se cache une vérité essentielle: ici, sur la terre, rien d'éternel ne nous attend. Ici, tout est fluctuant...

Les choses de ce monde, les plus belles qui soient, passeront inévitablement...

Alors nous devons viser plus haut qu'elles.

D'ores et déjà, nous devons fixer le regard sur les promesses que Dieu nous a faites, à nous, ses coopérateurs bienaimés, appelés à donner les premiers le bon exemple.

Sans nous en vanter pour autant, sans nous pavaner, mais avec la force lumineuse qui dissipe les ténèbres les plus obscures, les plus opaques.

Joyeusement, allons donc, mes frères et sœurs bienaimés, vivons avec audace le Saint Carême : pratiquons le jeûne, délestons nos besaces et que la prière, la nôtre et celle de notre paroisse, soit ardente...

Puisque les seules actions font connaître ce que nous sommes¹ :

Ambassadeurs du Christ, nation sainte, race choisie, sacerdoce royal, et enfin, enfin: des fils prodiges sur le chemin du retour à la maison du Père.

Amen

¹ In : **Molier**, *l'Avare*, acte 1, scene 1